

Jean-Gabriel Carasso
Entretien à « l'Hebdo des Socialistes » 2009

- *Le chef de l'Etat a souhaité développer les partenariats entre écoles maternelles, primaires, secondaires, universités et établissements culturels pour accroître l'enseignement artistique en France. Cette attente vous semble-t-elle suffisante? Xavier Darcos avait déjà introduit à la rentrée 2008 un enseignement de l'histoire de l'art du CP à la Terminale...*

R/ Dans le combat pour l'éducation artistique et culturelle qui se mène dans notre pays depuis plusieurs décennies, disons depuis 1968, une prise de conscience s'est opérée ces dernières années dans l'ensemble du champ politique. Il était frappant, pendant la dernière campagne électorale présidentielle, d'entendre tous les candidats affirmer l'importance de l'éducation artistique, à la fois pour le système scolaire et pour l'évolution de l'action culturelle. Que le Président de la République reprenne aujourd'hui ce sujet est donc attendu, ce thème était déjà au cœur des « lettres de missions » adressées aux ministres de l'éducation nationale et de la culture. Le développement des *partenariats* entre établissements scolaires et structures culturelles est évidemment une bonne chose, c'est ce que de très nombreux militants ont expérimenté et demandé depuis des années. Toute la question est de savoir ce qui se cache derrière ces déclarations d'intention, quel est le sens de ce travail et quels sont les moyens mis en œuvre pour parvenir à ces objectifs. Là, nous sommes évidemment loin du compte.

- *Qu'entendez-vous par éducation artistique?*

R/ J'ai longuement développé cette question dans plusieurs ouvrages.¹ Pour faire simple, si nous parlons depuis fort longtemps « *d'éducation artistique et culturelle* », c'est pour nous démarquer d'un « *enseignement artistique* » vertical et académique traditionnel. Plus exactement, pour mettre *l'expérience sensible* (et si possible collective) au cœur de l'éducation, à la place de la seule acquisition de savoirs. Une éducation artistique idéale marche sur trois pieds: *faire, éprouver, réfléchir*. Il faut d'abord faire, dessiner, chanter, jouer... L'enfance de l'art, c'est d'abord l'art de l'enfance, la pratique, l'expérience vécue d'une expression artistique personnelle. Il est souhaitable ensuite d'éprouver le contact aux œuvres, quelles qu'elles soient : écouter, lire, regarder, assister à des spectacles, des concerts, visiter des galeries, des musées, des architectures. Enfin, ces expériences ne prennent véritablement sens éducatif que par un travail de réflexion, d'appropriation, de mise en contexte. Malheureusement, l'approche prioritaire actuelle se concentre sur « l'histoire des arts » comme préalable. Comme si on décidait de faire de l'histoire des sports avant toute pratique sportive !

- *Avez-vous vous-même participé à l'éducation artistique dans des établissements scolaires, à travers des rencontres, des ateliers...? Qu'en retirez-vous?*

R/ J'ai eu personnellement une très longue pratique d'activités théâtrales et de jeux dramatiques en milieu scolaire et au-delà, dans les milieux les plus divers, notamment en formation d'adultes et jusqu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où j'ai dirigé une expérience de formation des comédiens à l'intervention théâtrale. De plus, j'ai dirigé pendant douze ans l'association nationale théâtre et éducation (ANRAT) et participé à la création de l'association internationale IDEA (International drama and education association) qui regroupe aujourd'hui une centaine de pays.

De ces expériences, je garde la conviction profonde que l'art et la culture, abordés par des activités pratiques et collectives, sont des outils majeurs d'éducation, au sens le plus large du terme. Mais tout est dans la *manière* de faire, dans la pédagogie utilisée, dans le partenariat bien

¹ « Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture » Editions de l'Attribut 2005.
« Art, culture et éducation, au cœur d'une passion » Editions Lansman 2008

compris entre artistes et éducateurs, bref dans le sens émancipateur véritable que l'on accorde (ou pas) à ces activités. Rappelons-nous que les plus grands criminels nazis avaient reçu une très bonne « éducation artistique », tout dépend donc des contenus, des processus et des objectifs !

-Pensez-vous qu'il y a des moyens suffisants pour l'éducation artistique en France?

R/ Evidemment non. Mais il faut préciser ce que l'on appelle des « moyens ». S'il s'agit d'argent, il n'y en aura jamais assez et il se trouvera toujours du monde pour vous expliquer qu'il en faut plus. Ce qui est aujourd'hui évident. Mais la question est plus complexe : les moyens, c'est aussi le temps, l'espace et surtout les gens pour s'en occuper. En réduisant le temps de la scolarisation à quatre jours, on enlève aux enseignants la possibilité de mettre en œuvre des activités de ce type au sein même de leur pédagogie, comme cela devrait être fait, pour les reléguer dans un temps hors-scolaire qui est très différent et ne touche plus des classes entières. On passe d'un projet éducatif collectif à une formation quasi individuelle et aléatoire. On ne parle plus de la même chose. L'espace, ce sont les lieux de travail attribués à ces aventures : il existe très peu de lieux spécifiques dédiés à l'expression artistique dans nos établissements scolaires. Or, les quelques exemples que je connais montrent qu'un atelier de travail spécifique incite, évidemment, à y mener des projets. Il faudrait que l'on ne rénove plus, que l'on ne construise plus un seul établissement scolaire sans prévoir un espace libre de travail artistique. Ce serait une avancée majeure que d'inscrire cette volonté dans l'architecture. Les collectivités territoriales peuvent y contribuer. Enfin et surtout, il ne suffit pas de mettre en œuvre des « *dispositifs* », aussi intéressants soient-ils, si les gens n'ont pas les « *dispositions* » pour se les approprier. La question de la formation des enseignants, des artistes intervenants, de responsables éducatifs et culturels, des médiateurs, est essentielle. Sans capacité à prendre en charge ce type de projet, de manière pertinente et adaptée à chaque milieu concerné, toute politique d'éducation artistique et culturelle est vouée à l'échec.

- Quelles sont selon vous les vraies mesures à mettre en œuvre pour l'éducation artistique accessible à tous?

Elles sont nombreuses et complémentaires. D'abord comprendre et formuler un vrai projet émancipateur et progressiste visant à ouvrir l'école et la scolarité à la création et à la créativité. Nous en sommes loin ! Ensuite, investir dans un plan de formation pluriannuel (et permanent) de tous les acteurs concernés. Le projet d'éducation artistique et culturel dans notre pays a été porté par une génération qui part actuellement à la retraite, sans que la transmission des valeurs et des expériences ait pu être faite véritablement. Or, c'est un enjeu de sens considérable. La formation, c'est à la fois le travail qui devrait être mené dans les IUFM, mais aussi largement dans la formation permanente, les universités d'été, les stages divers proposés par des associations ou des mouvements pédagogiques qui sont aujourd'hui victimes d'attaques violentes. Enfin, il importe me semble-t-il que les politiques comprennent que la « *généralisation* » de ce type de projet est impossible sans un *développement* progressif constant. L'idée que l'on passerait automatiquement de *l'expérimentation*, largement réalisée dans notre pays, à la *généralisation* est une idée dangereuse, car elle oublie l'indispensable démarche de formation qualitative des acteurs, sans laquelle tout cela n'a aucun sens.



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>